

DOSSIER:

Quelques confrères “moins connus” (I)

Paroles de vie, vie non de paroles

par Luigi Mezzadri, C.M.
Province de Rome

« Examinez donc votre façon de vivre, frères très chers, et voyez si vous avez commencé à vous conduire comme les ouvriers de Dieu. Réfléchissez bien tous à vos actes, et considérez si vous travaillez à la vigne du Seigneur. Car celui qui en cette vie ne recherche que son intérêt, n'est pas encore venu à la vigne du Seigneur. Ceux-là en effet travaillent pour le Seigneur qui pensent au profit de leur Maître et non au leur, qui, sous l'impulsion de la charité, s'appliquent aux œuvres de miséricorde, s'efforcent de gagner des âmes et s'empressent d'entraîner les autres à marcher avec eux vers la vie ». S. GRÉGOIRE LE GRAND (604), *Homélie XIX*, 1-3.

Il y a des existences qui se consomment dans l'ombre. Ce sont celles des gens humbles. Et il y a des existences dont il ne reste que l'ombre. Ce sont celles des gens qu'il vaut mieux oublier. Il y a des existences qu'il faut absolument extraire de l'ombre, parce que, une fois fini le temps de la vie, elles continuent à nous interpellier et à nous enseigner.

C'est la sensation que l'on éprouve en lisant ces nouvelles. Les “nouvelles” ne sont ni des nécrologes, ni des panégyriques. Ce sont des récits de voyage de personnes, que nous avons ou voudrions avoir connues (cela a été concédé à certains), que l'on évoque comme réalisation d'un idéal exaltant de vie vincentienne.

Les confrères en question ont vécu des expériences diverses. Ils appartiennent à différentes nations. Trois parmi eux sont des euro-

péens transplantés en Amérique. Trois furent Évêques. Trois ont appartenu au XIX^e siècle, tandis que les autres ont vécu à la lumière du XX^e siècle. Quatre d'entre eux sont rappelés pour leur rôle pastoral, alors que deux ont eu un engagement culturellement élevé.

Il y a encore un autre aspect à considérer. Au cours du premier siècle de vie de la Congrégation de la Mission, il s'est développé divers genres et styles vincentiens. La Congrégation en France fut essentiellement une communauté de séminaires et de paroisses, très liée au gouvernement et imprégnée d'une façon de penser philo-gallicane. Dans les pays italiens les missionnaires furent plutôt ouverts au clergé et aux missions, et ont eu un lien très fort avec la Papauté.

C'eût été un miracle si des positions aussi différentes n'avaient pas produit des fractures. **Mgr Giuseppe Rosati (1789-1843)** est le fruit d'une communauté désunie. En fait, à cette époque la Congrégation était scindée en deux tronçons, avec un vicaire général résidant à Rome, et qui avait autorité sur l'ensemble de la Congrégation, et un autre vicaire général résidant à Paris, dont la sphère d'influence s'étendait uniquement sur la France et les Filles de la Charité. Malgré cela la communauté sut exprimer sa propre vitalité. Rosati, né à Sora, membre de la province romaine fut, avec **Félix De Andreis (1778-1820)** un des fondateurs de la province américaine. Il implanta la Congrégation aux États-Unis et fut choisi par Mgr Du Bourg, un Sulpicien évêque de la Louisiane comme son coadjuteur. Lorsque Du Bourg donna sa démission, le Saint-Siège divisa en deux le diocèse (1826) et confia le nouveau diocèse de Saint-Louis à Rosati, un territoire immense, d'où naquirent 46 diocèses différents! Il bâtit des églises mais surtout il édifia l'Église spirituelle. Il aida la Congrégation à s'enraciner aux États-Unis, tout en favorisant la réunification en Europe de la Famille Vincentienne. Ce fut un grand Évêque, car ce fut un saint Évêque.

Il est possible d'en dire autant de **Mgr Pedro Schumacher (1839-1902)**, dont la cause de canonisation poursuit son chemin. Né en Rhénanie prussienne, qui avait alors, en la personne de Mgr Wilhelm Ketteler (1811-1877), archevêque de Mayence, le protagoniste socialement le plus ouvert de toute l'Église, il entra au séminaire interne de Paris, où il fut ordonné prêtre en 1862. Après une première expérience missionnaire de six années au Chili (1863-1869), il prit part à la fondation de la province d'Équateur, où il fut pendant 12 ans formateur et animateur de prêtres. En 1884 il fut proposé comme Évêque de Portoviejo. Dans son service pastoral il fut toujours un Évêque vincentien. Il fonda le séminaire, fit appel à d'autres Congrégations et d'autres Ordres pour l'évangélisation de son diocèse où il organisa la charité. En 1895 il fut contraint à fuir de son siège épiscopal, mais il sut vivre, non avec la tristesse de l'exilé, mais avec l'espérance d'un saint.

La troisième figure du XIX^e présentée dans ce numéro est celle du Français **Georges Marie Salvaire (1847-1899)**. Il avait 24 ans en 1871, triste période pour sa patrie. Il fut missionnaire en Argentine au milieu des populations autochtones, puis apôtre marial, comme Grignon de Montfort. Ce fut lui qui construisit le sanctuaire de Notre-Dame de Luján, le sanctuaire national.

Le nouveau siècle fut ouvert par un saint missionnaire qui sut interpréter son "être-verbe" en habillant le Verbe de musique : l'Espagnol **José María Alcácer (1899-1994)**. Compositeur précoce, toute sa vie, sa vocation fut une vocation à l'écoute d'une « musique jamais entendue jusque-là ». Dommage qu'une telle musique soit si peu connue en dehors de l'Espagne.

Mgr Tulio Botero Salazar (1904-1981), Colombien, fut Évêque de Zipaquirá (1952-1957), puis de Medellin (1958-1979). Son nom ne serait jamais sorti des listes d'Évêques, si l'ouragan de Vatican II ne s'était abattu sur lui. Pour lui, comme pour bien d'autres Évêques, le concile fut véritablement une nouvelle Pentecôte. Ce fut comme une deuxième naissance. Il sut mettre en pratique la phrase de Saint Augustin : « Je suis chrétien comme vous, mais Évêque pour vous ». Medellin n'était jusque-là qu'un siège épiscopal. Il devint un Nom et un Symbole.

À la fin de cette revue, nous trouvons la figure du Polonais **Aleksander Usowicz (1912-2002)**, un homme de grande culture, philosophe et théologien, qui sut toutefois marier parfaitement la fidélité à la pensée de la scolastique classique à une volonté de repenser la valeur de la dignité humaine, des droits de l'homme, de la liberté, de la justice et de la paix.

Dans la Vie de Saint Macrine, Grégoire de Nysse a commenté la prière de la soeur par ces mots : « Dieu éternel, Toi vers qui je me suis élancée depuis le sein de ma mère, Toi que mon âme a aimé de toutes ses forces, Toi à qui j'ai consacré et ma chair et mon esprit depuis ma jeunesse, daigne mettre près de moi un ange lumineux qui me conduise par la main jusqu'au lieu de la fraîcheur, d'où jaillit l'eau du repos, près du coeur des saints patriarches ». GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de Macrine* 24.

Les figures qui vous sont présentées ici sont pour nous tous des "anges lumineux", qui sauront nous guider sur la route du troisième millénaire. Leur vie n'a pas été une vie de paroles, car c'est leur vie elle-même tout entière qui est pour nous Parole.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)